

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 100 (1955)
Heft: 5

Artikel: Contribution à l'étude d'une tactique atomique
Autor: Schmidt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

préoccupation d'assurer une continuité aussi parfaite que possible dans le temps, c'est-à-dire de nuit et par mauvaises conditions météorologiques. C'est la chasse « tous temps ».

La chasse lourde et dans une certaine mesure la chasse « tous temps » peuvent s'accommoder de matériel polyvalents susceptibles d'être affectés, une fois leur performances dépassées, à la chasse d'appui. La chasse légère en revanche est une spécialité dont les appareils ne sauraient être distraits à d'autres fins.

Toutes trois réclament, à un degré de perfectionnement avancé, une infrastructure électronique et un organisme d'engagement qui, vu leur complexité, doivent fonctionner dès le temps de paix.

Lt.-col. HENCHOZ

Contribution à l'étude d'une tactique atomique

L'apparition de munitions nucléaires (bombes et projectiles atomiques et à hydrogène) et l'éventualité de leur emploi dans une guerre future suscitent des réflexions et des réactions de nature diverse. Pour les uns, une ère s'ouvre où les conceptions traditionnelles aussi bien que les moyens conventionnels ne sont plus de mise ; il faut rompre avec le passé, tout remettre en question parce que l'arme nouvelle est révolutionnaire. Pour les autres, nous avons certes affaire à un projectile d'un type nouveau, caractérisé non seulement par une puissance de destruction inconnue jusqu'à ce jour, mais également par la conjonction et la simultanéité de nombreux effets ; elle s'inscrit cependant dans la ligne d'une évolution, d'un développement en quelque sorte normal de

l'armement ; c'est un moyen de plus apparaissant sur le champ de bataille à une époque où la guerre a déjà pris, grâce à l'aviation et aux fusées à longue portée, un aspect qui ne permet plus de localiser le conflit au terrain sur lequel les armées se battent.

Mon but n'est pas ici de donner raison aux uns ou aux autres ; on pourrait de bonne foi et sans manquer d'objectivité avancer des arguments en faveur des deux thèses ; question de points de vue, sans doute, mais surtout, je crois, question de formation personnelle par quoi il convient d'entendre également la formation philosophique. Ma préférence va à la seconde thèse, celle d'une évolution en quelque sorte normale de l'armement. Quand je parle d'une tactique atomique, je le fais donc dans un sens semblable à celui qu'on envisage lorsqu'on parle de la tactique de l'artillerie, de l'aviation, des chars, c'est-à-dire basée d'une part sur une doctrine d'emploi de l'arme et d'autre part sur les dispositions et les dispositifs que doivent prendre les troupes terrestres :

- dans l'attaque, pour utiliser au maximum les possibilités que leur offre l'arme en question,
- dans la défensive, pour se soustraire au maximum aux effets de la dite arme.

Existe-t-il actuellement une doctrine d'emploi de l'arme nucléaire ? Je ne le pense pas. On dit vouloir s'en servir aux premières heures d'un conflit sur les grands centres industriels pour anéantir la capacité de production ou sur les principales villes pour briser le moral des populations ; on parle à cet égard d'un Pearl Harbour atomique. Il est à remarquer que sur ce point précisément les incertitudes sont les plus prononcées et cela est dû à la crainte des représailles. Il apparaît dès lors comme peu probable qu'un prochain conflit commence sous cette forme. Que l'arme nucléaire soit par la suite utilisée pour des destructions que je qualifie de civiles, est une autre question ; cette étude étant consacrée à son utilisation militaire, je n'y reviendrai plus. Qu'il me suffise de signaler encore que la tendance du développement actuel, telle qu'elle peut

être déduite des plus récentes expériences américaines, est à la recherche de calibres utilisables avant tout sur le champ de bataille.

Or, il semble bien que les Américains songent à s'en servir premièrement en défensive : d'une part, les batteries atomiques stationnées en Europe le sont dans une idée défensive, pour le moment du moins ; d'autre part, la question a été agitée, outre Atlantique, de défendre les îles Quemoy et Matsu avec l'arme atomique.

Mais l'arme nucléaire est-elle une arme défensive ? — J'en doute¹. En effet, que nous apporte-t-elle en défensive que nous n'ayons déjà et à meilleur marché ? Arrêtera-t-elle les chars ? Arrêtera-t-elle l'infanterie mécanisée ? Arrêtera-t-elle les parachutistes ? Pourtant là est le point essentiel, car ce sont ces formations qu'il faut paralyser ou détruire d'abord si l'on veut arrêter l'avance ennemie. Certes, on peut, en y mettant le prix, c'est-à-dire avec une consommation suffisamment grande de projectiles atomiques éclatant bas, neutraliser pour un temps plus ou moins long une zone plus ou moins étendue ; c'est là un aspect négatif et pour ainsi dire passif de la défense qui, avec les fronts modernes et des armées aptes à la manœuvre, ne saurait procurer des résultats décisifs.

De fait, l'arme nucléaire est le résultat de recherches effectuées en vue d'obtenir un explosif plus puissant pour briser mieux et plus vite des résistances devenues trop solides ou trop massives pour les armes conventionnelles. C'est la lutte du canon et de la cuirasse, et l'arme atomique est du côté du canon, donc de l'offensive. C'est ainsi dans l'offensive et non dans la défensive que l'emploi du projectile nucléaire s'avère devoir être le plus rationnel.

¹ Il va de soi que toute arme peut trouver emploi dans n'importe quelle sorte de combat ; on peut même utiliser contre chars le canon DCA ou contre avions le mousqueton. Ce qui est relevé ici, c'est la question de la qualification principale de l'arme nucléaire — et c'est peut-être l'une des raisons pour laquelle la Suède, par exemple, après avoir envisagé son introduction, a déclaré récemment y renoncer.

Si c'est dans l'offensive qu'on peut employer avec apparemment le plus de profit l'arme nouvelle, il reste cependant à voir à quels moments de la bataille elle devra faire entendre sa voix et sentir ses effets. Nous rejoignons ici le domaine des théories exposées par le maréchal Foch dans « Les principes de la guerre ». On ne m'en voudra donc pas de recourir aux enseignements de ce maître pour tenter de déterminer le rôle de l'arme qui nous préoccupe.

Il faut se souvenir que toute bataille comprend trois phases, de durée et d'intensité inégales :

- la préparation
- l'exécution
- l'achèvement, ou exploitation.

La préparation vise à reconnaître l'ennemi et à le fixer, en même temps qu'à conquérir les points du terrain (points d'appui et points dominants) dont la possession garantira le succès de l'exécution. Les actes de la préparation, même dans leur aspect le plus violent — attaquer les points importants du terrain, les enlever, s'y installer, les défendre s'ils sont attaqués, les reprendre s'ils sont perdus — mêlent si intimement et de façon si constante les combattants des deux camps qu'ils semblent exclure l'emploi du projectile nucléaire. Au surplus, je ne crois pas que cet emploi serait indiqué, puisque les objectifs à atteindre sont des objectifs limités, dont la conquête peut être assurée à moindres frais, plus durablement et plus efficacement par la mise en œuvre des armes classiques.

La préparation n'atteint cependant pas seulement le front des armées ; pour être complète, elle doit rechercher également les arrières, qu'il s'agit de désorganiser. Ici, l'arme nucléaire peut déjà rendre rationnellement certains services. De ce fait, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce serait donc les arrières qui devraient les premiers compter avec l'attaque atomique.

Conséquences pour le défenseur :

- nécessité d'une décentralisation des ravitaillements vers l'avant opérée aussitôt que possible ;

- dispersion des formations de l'arrière ;
- obligation de s'enterrer pour limiter les dégâts ;
- présence, à l'arrière, d'équipes de détection et de remise en état.

Pour le front, en revanche, pendant tout le temps que dure la préparation (celle-ci se poursuivant uniquement avec les moyens traditionnels), on ne voit pas d'autre solution que la défensive telle qu'elle est préconisée par notre règlement sur la Conduite des troupes. Il nous est en effet indispensable, pendant ce temps-là, d'opposer à l'ennemi et à ses coups de boutoir à la fois une densité de feux et d'effectifs suffisante pour lui disputer le terrain et pour le bloquer. Ce qui ne doit d'ailleurs nullement empêcher de prévoir et de préparer simultanément les mesures qui permettront de réaliser, le moment venu, le dispositif voulu pour contrecarrer l'adversaire passant à l'exécution.

On le voit dès lors, ce qui est essentiel, c'est la prise de conscience du moment où la préparation touche à sa fin. C'est un moment de crise, pour les deux camps : crise chez l'assaillant qui doit concentrer ses forces d'exécution (infanterie, artillerie, chars, etc.)¹ et éventuellement procéder à des replis de ses éléments trop avancés pour permettre l'intervention de ses feux d'écrasement ; crise chez le défenseur qui doit remanier et alléger son dispositif non seulement pour soustraire ses troupes à l'écrasement qu'envisage le commandement adverse, mais également pour leur permettre le retour offensif qui arrêtera à temps l'avance ennemie, colmatera la brèche, anéantira les pénétrations, éventuellement refoulera et prendra la poursuite. Moment difficile à déterminer et qui met en relief, pour le défenseur spécialement, le rôle grandissant du renseignement.

Foch analyse ainsi ce moment :

¹ Ce moment de crise chez l'assaillant me paraît être un des seuls qui puisse justifier, de la part du défenseur, l'emploi de l'arme atomique.

« La préparation, par son attitude continuellement offensive, est finalement arrivée :

- à rejeter les premières lignes de l'adversaire,
- à enlever ses postes avancés,
- à l'immobiliser par la série de ses efforts et par la menace d'une attaque rapprochée.

Elle le tient sous le coup d'une attaque plus violente, mais elle est à bout de forces. Elle a devant elle le gros des forces ennemis, des obstacles sérieux, un terrain bien battu de feux, des points d'appui solides... en bref, une zone en quelque sorte infranchissable ».

« Fuir ou se ruer, tel est alors l'inéluctable dilemme qui se pose. Se ruer, mais se ruer en nombre et en masse, là est le salut... Mais cette attaque décisive, il va falloir en terminer la préparation... Il faut la préparer en raison de la puissance des feux du défenseur qu'il s'agit de réduire par des feux supérieurs, en raison de la résistance fournie par les points d'appui qu'il s'agit de briser. Il faut ouvrir la zone par laquelle passera l'avalanche ; faire la brèche par laquelle elle abordera l'obstacle » ; telle est la tâche qui sera confiée aux masses d'artillerie.

Est-il exagéré de penser que le maréchal complèterait aujourd'hui en écrivant : « aux masses d'artillerie, *et à l'arme nucléaire* » ? — J'y vois en effet l'emploi le plus adéquat de cette nouvelle arme ; tout l'y dispose : le but des recherches qui ont abouti à sa création, sa puissance et son rayon d'efficacité, l'instantanéité des résultats, la multiplicité des effets. On ne saurait trouver meilleure arme pour créer cette zone du vide par laquelle passera l'avalanche. Il faudra donc que le défenseur la crée avant, pour se garder la possibilité de la remplir à nouveau après. Mais cependant, je crois qu'il n'est pas inutile de se souvenir que la phase de l'exécution est précédée d'une phase dite de préparation laquelle ne saurait se dérouler, demain comme hier, que dans un style classique — pour les troupes du front du moins. D'où la valeur permanente de notions que d'aucuns prétendent périmées, telles

que celles du choix de la position défensive, du dispositif, etc.

Cet article avait pour objet d'esquisser une doctrine d'emploi de l'arme atomique ; dans une prochaine étude, on envisage de proposer une solution tactique qui, tenant compte des effets des armes nucléaires, permettre d'y soustraire au mieux les troupes et les installations, tout en donnant au commandement la possibilité d'intervenir à temps et efficacement pour stopper l'avalanche et reprendre l'initiative des opérations.

Major EMG SCHMIDT
